

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Nouvelles nouvelles d'ici



Numéro 34, été 1993

Colères!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1993). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (34), 89–92.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



la nouvelle, à caractère épistolaire, a pour nœud l'ambivalence entre le désir et la répulsion d'une femme pour un homme dont le projet de double hyménée n'avait de fin que de déchirer des sœurs liées d'affection. « Tu te souviens, il voulait nous épouser. » (p. 15) Par la seule élection de l'une d'entre elles, « Barbe bleue » obtient satisfaction. Une nuit, couteau à la main, alors que son monstre la chevauche, l'épouse tente de renouer avec sa consanguine. Bain de sang (à nouveau!) réparateur où pointe le regret de n'avoir pas agi plus tôt, la crainte de ne rien voir venir autre que le malheur d'Anne, nouvellement éprise d'un homme.

Berthe Roland (alias Raymond Rouleau), troisième prix, présente une nouvelle-enquête, « Les faits du réel », à la manière de Capote. Des faits, des dates, des heures et des lieux, une écriture transparente, puis un récit qui a pour toile de fond la naïveté du pardon. Membres actifs du Renouveau charismatique depuis le décès tragique de leur fille (violée avant d'être projetée dans le fleuve depuis le pont Jacques-Cartier), les Dupont, contre toute attente, se font un fils de la crapule assassine qui leur a ravi leur enfant. L'ironie du sort et l'ironie tout court mènent l'auteure (une « lectrice de l'authentique inquiétant ») « au milieu de la marche folle du visible, directement dans le réel » (p. 23).

Des autres auteur(e)s, beaucoup d'éloges — surtout de Jacques Audet (« Je danse, tu bois, il gît »). Avec un peu plus d'acidité et de souffle, sa nouvelle, d'une imagination vive, bigarrée, s'intégrerait à titre d'inédit dans les *Récits de Pétersbourg* du grand Gogol. Un texte original, allégorique, à la fin saisissante, sur l'ennui et la lourdeur de l'être que la mort — force gravitationnelle oblige — tient cloué au sol.

Dans « La voie du maître », Denis Sauvé aborde également, mais avec un humour grinçant, le sujet du non-être par l'expérimentation du silence et de l'inanité, critique cinglante à propos du statut de chômeur qu'engendre une société centrée sur les rapports travail-consommation.

Mis à part la conclusion quelque peu parachutée (« Le Savoir tuerait-il ? », p. 56), la nouvelle de Johanne Paquette, « Obso-

lence», relate avec crédit et drôlerie les relations entre préposée, bénéficiaire et corps administratif dans un foyer d'accueil pour personnes âgées. L'écriture y est linéaire et invite à dévorer le récit.

Bien que répondant au genre, les productions de Mario Charette, Marie-France Prévost, Micheline Morisset et Suzie Sicotte paraissent d'un moindre intérêt quant aux thèmes de leurs pairs finalistes. Il n'y manque pas là de qualités littéraires. On y trouve l'incantatoire de l'amour perdu (« Requiem »), le délire dans l'attente (« Resquif »), la logorrhée d'un bénéficiaire en psychiatrie (« Les exterminateurs de rêves »), la parole vengeresse d'une victime de viol (« Les charognards »). Ce sont surtout les impressions de déjà-vu et de facilité qui gênent le plaisir de lire. Comme dans « Resquif », par exemple, où rebondit le thème de la sorcière, largement exploité par le féminisme des années 1970. L'auteure semble ignorer que, quel que soit le sexe, tous n'endossent pas l'Histoire officielle.

Chacun des concurrents a fourni un excellent travail d'écriture. Et, en accord avec sœur Anne à qui l'on demandait si elle ne voyait rien venir d'autre que le poudroisement du Soleil et le verdoisement de l'herbe, il faudrait ajouter des recueils, des recueils et des recueils, très, très prochains.

Claude Sabourin

### Un pacte décevant

Fabrice Laubier, *Le Pacte. Contes et nouvelles*, Québec, Le Bel Exil, 146 p.

**S**ymptomatique du produit de maisons d'édition qui — faute de moyens? — n'offrent pas tout le support de révision aux auteurs, *Le Pacte*, premier recueil de Fabrice Laubier, propose une foule de textes à la forme problématique. Dans ces récits aux situations et aux codes pourtant variés (réaliste, fantastique,

merveilleux, satirique, etc.), une même stratégie mine la lecture: entrecoupant les événements de l'histoire, sévissent les considérations socio-philosophiques de narrateurs et/ou personnages souvent emballés par leur propre grandiloquence.

Cette pratique du texte commenté qui affecte la majorité des récits n'est pas sans faire quelques victimes, notamment « Royaume interdit » où l'extrait à maints égards fascinant d'un bouquin partiellement incendié révèle l'existence passée du roi Alexime I<sup>er</sup> et de son monde. La trame pourtant prometteuse de cette histoire est, comme bien d'autres, affligée de la même propension essayiste qui teint l'ensemble du recueil, éloignant le lecteur des contes et nouvelles promis en page couverture.

Claude Grégoire